

DRAMES BREFS  
(1)

**Du même auteur**

*aux éditions THEÂTRALES*

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984

RUINES ROMAINES/QUATUOR, 1986

CHAMBRES/INVENTAIRES/ANDRÉ, 1993

LES GUERRIERS/VOLCANS/OÙ VAS-TU JÉRÉMIE? 1993

*chez d'autres éditeurs*

LE DÎNER DE LINA, *Avant-Scène* n° 745

INVENTAIRES, *Avant-Scène* n° 809

BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, *Avant-Scène* n° 879

GANG, *Avant-Scène* n° 972

LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989

PHILIPPE  
MINYANA

DRAMES BREFS  
(1)

OUVRAGE PUBLIE AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
**THEATRALES**

---

LE SORANO

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la*



*Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques*

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



*Dessins de couverture : Franciam Charlot*

© 1995, éditions THEATRALES

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-72-3

# CES VEILLEURS QUI ONT « FREQUENTE » LA DOULEUR

*par*

**Noëlle Renaude**

Notre siècle a vécu.

Et la joie a tourné. Comme on dit du vent, qu'il a tourné. Le temps n'est pas à la peine ceci dit, mais à la toute succinte et pitoyable dureté du monde expirant. Ceux qui ici viennent, se dressent encore, à l'image des vestiges dressés, roides, magnifiés, magnifiques. Disons qu'ils ont en eux la très grande et fruste lucidité de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils sont, pour un tout petit moment encore. Captés involontairement peut-être dans leur dernière trajectoire, ils se tendent, héroïques, tragiques silhouettes de la résolution, vers leur fin. Leur voix les soutient. Sèche, hurlante. La parole, elle-même ruinée, en voie de tarissement, perdure comme unique et manifeste symptôme de leur trop évidente défaite. Jusqu'au bout leurs voix claqueront, sans résonance: elles ont un cadre fermé pour cela.

Chacun d'eux, pour le moment en tout cas, se tient ferme, à la place assignée, comme une assemblée de veilleurs autour d'un corps défunt.

Pour seul paysage: ce périmètre étriqué de la pièce close où la mort passe, radicale, balayante. Où les voix se tassent. Dans chacun de ces six drames s'enchaînent des segments d'oraisons funèbres. Fragments d'édifiantes vies ordinaires de gens ordinaires qu'on recherche à la hâte, impuissant, indécis, suspendu, dans cette attitude de stupeur, de murmure qu'on a au bord des tombeaux ouverts. On ne se complait pas à discourir, à fuir, à converser, à contester. Très las,

# NAISSANCE D'UNE TROUPE, NAISSANCE D'UNE PIÈCE

*par*

**Jacques Rosner**

J'ai été directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris pendant neuf ans. Avant d'être au Conservatoire, pendant mes neuf ans de Conservatoire, depuis que j'ai quitté le Conservatoire, je n'ai cessé, je ne cesse de me poser cette question: comment devient-on comédien? En fait, la question est mal posée: on ne devient pas comédien, on naît comédien, on est comédien. Et si on est comédien, pour le demeurer, il faut s'entraîner. Seul l'entraînement permet de progresser, lorsqu'on cesse de s'entraîner, on ne progresse plus et, par conséquent, on recule, on perd du terrain, on meurt en tant qu'artiste.

Que doit être l'entraînement d'un comédien?

Il y a autant de réponses à cette question qu'il y a de comédiens, chacun doit trouver sa méthode, ses propres exercices, ses secrets personnels. Il n'y a pas de règle universelle.

Par contre, ce dont tous les comédiens ont besoin, c'est de trouver le chemin qui les mènera à l'entrée dans la profession théâtrale.

Il y a tout d'abord le passage obligé par un cours. Souvent un cours privé donné par un ancien comédien, dans un appartement, puis ce sera un conservatoire et puis...

Le Théâtre est un art très ancien, archaïque, qui survit aux modes et traverse les modernités successives. C'est un art forain. Le théâtre n'existe pas sans «la troupe», c'est-à-dire un groupe d'acteurs qui travaillent ensemble pendant quelques années, dans un même lieu et en tournant à travers des endroits divers, contradictoires, parfois confortables, le plus souvent inconfortables, devant des publics différents, parfois chaleureux, parfois hostiles.

*A Robert C. et Catherine B.*

## PROLOGUE

1. *Une grosse, sa mère, son frère (sorte de gnome) dorment debout. Ronflotent. Respiration rauque. Une voisine entre en pleurant, sort, puis entre à nouveau, toujours en pleurant. Un chien aboie. Elle dit : « ta gueule ». Puis elle dit aussi : « Babette est dans l'coma ». Elle sort en pleurant.*

*Noir bref*

2. *Eveil de la mère qui dit à la fille : « Karen va promener ton petit frère ». La grosse, entraîne le gnome. Le gnome, respiration rauque.*

*Noir bref*

3. *La mère ronflotte. La voisine entre en pleurant et dit : « Babette est dans l'coma ». La mère ronflotte. La voisine sort en pleurant.*

*Noir bref*

4. *La grosse entre. La mère s'éveille et dit : « Où est ton petit frère ? » La grosse, tête baissée. La mère dit à nouveau : « Où est ton petit frère ? » La grosse, respiration rauque et petits pas, va parler à son oreille. La mère pousse les hauts cris et s'exclame : « Tu l'as jeté dans la rivière ! » Elle sort, épouvantée. La grosse pleurniche.*

*Noir bref*

5. *La grosse ronflotte, s'éveille et appelle son chat. Un grand chat entre. La grosse montre son contentement, hèle le chat, se blottit contre lui, s'endort et ronflotte. Puis s'éveille, puis le chasse, puis ronflotte. La mère apparaît. A*



*petits pas, s'approche de la fille, brandit de grands ciseaux de couturière. Elle plante les ciseaux dans la poitrine de la fille qui s'éveille, hurle et s'écroule. Le corps de la fille gît et tressaute. La mère l'achève à coup de ciseaux. Le gnome trempé, couvert d'algues, respiration rauque, entre, voit la scène, dit à deux reprises : «Mam» «Mam». La mère qui s'acharne encore sur le corps mort de sa fille, s'interrompt, et voyant le gnome, qu'elle croyait noyé dans la rivière par les bons soins de sa fille, laisse tomber les ciseaux, porte les mains à son cœur, émet d'affreux gargouillis et meurt. Crise cardiaque. Le gnome, respiration rauque et grommellements, va près de son corps mort. Le vent souffle. Sanglots de la voisine, qui entre et dit : «Babette a passé l'arme à gauche». Le chien aboie. Elle dit : «ta gueule». Puis sort. Et on entend ses sanglots.*

FIN DU PROLOGUE.

UN

## PERSONNAGES

FILS 1

FILS 2

FILS 3

FILS 4

LA FEMME AU CARDIGAN

MADAME KARL

FILS 1.–  
On peut dire qu'on l'a menée  
au tombeau

FILS 4.–  
EXPRESSION CONSACRÉE

*Il pouffe.*

FILS 3.–  
Jamais croisé les armes  
baissé les bras fait le mort  
oui

FILS 4.–  
EXPRESSIONS CONSACRÉES

*Il pouffe. Silence.*

FILS 2.–  
Ah ce ton de voix voix en haut  
toujours en haut à se plaindre  
des gémisséments  
nous on l'ignorait  
de la crotte de bique

FILS 3.–  
On faisait pfff  
on haussait les épaules  
et des moues  
on faisait nos moues

FILS 1.–

Qu'on se rappelle  
tout d'abord  
qu'elle y régnait  
dans toutes les pièces principales  
qu'on se la rappelle assise  
enfin assise  
la fesse décollée  
et l'oreille aux aguets oui  
quarante ans de fesse décollée  
d'oreille aux aguets  
et sans regards sans paroles

FILS 2.–

La reine dans toutes les pièces principales  
ses buffets ses vitrines le bazar  
les guéridons  
les colifichets

FILS 3.–

Et nous ses fils  
sous les combles  
à nous marcher dessus  
et elle règne dans toutes les pièces principales  
avec ses buffets  
ses colifichets  
son style

FILS 4.–

Et l'odeur de ses cheveux

FILS 3.–

Elle régnait aussi sur la boutique  
tailleur et mocassins  
trop de hanches mais tailleur  
nous foutait son rouge sur la figure  
ses baisers et son rouge

*Petite pause.*

à Cavalaire  
chemisiers et short  
et petite casquette  
son genre  
trop de hanches mais short

FILS 1.–

Donc elle allait venait  
dans les pièces principales  
dans la boutique aussi  
et tapant le talon  
elle tapait le talon  
elle zieutait tout  
tout  
son installation  
ses rayons  
et disait  
c'est pas de la gnognote  
c'est pas de la gnognote

*Fou rire du Fils 4. Deux des fils, le regardant sans rire ; l'autre, en souriant.*

FILS 3.–

Et on le voyait poindre  
son sourire  
son contentement secret  
un sourire qu'on fait pour soi  
un sourire de toute la face  
un sourire qui rend visible  
ce qui est invisible

*Tous, regard sur une porte ; porte de la chambre ; on entend des bruits de voix, dans la chambre.*

FILS 2.–

Et un beau jour  
drame